

Un certain regard
« la Méridienne » de Jean-François Amiguet

L'humour suisse

Bouffée de fraîcheur à Un certain regard : « la Méridienne », de Jean-François Amiguet, allie le jeu amoureux et la rigueur morale d'un Rohmer à la sensualité d'un Deville. Vive le cinéma suisse !

On ne connaissait pas Jean-François Amiguet avant « la Méridienne » ; il avait réalisé quelques courts métrages, un petit premier film, bref, avait choisi de mûrir dans la discrétion. Littéraire et sexy, « la Méridienne » fait donc figure de bombe. Une bombe sans doute trop jolie pour survivre à

l'agitation cannoise ; mais qui restera tout de même dans les mémoires. Un jeune homme, qui vit avec deux jolies femmes, décide de se marier ; mais comment reconnaître l'élue ? Par un stratagème digne de Machiavel. L'une des jeunes femmes engagera un détective privé chargé d'épier le futur marché. C'est dans ses rapports que celui-ci trouvera l'indice lui signifiant qu'il est réellement amoureux.

Jean-François Amiguet croit dur comme fer aux vertus du scénario ; celui-ci, réfléchi, réécrit, avec des dialogues très littéraires, a été imaginé par celle qui partage sa vie, Anne Gonthier, et supervisé par Jean-François Goyet, qui a travaillé avec Doillon. Et quand il parle scénario, Amiguet va jusqu'à

évoquer les grands du cinéma américain : les comédies à la Lubitsch et à la Hawks. « L'histoire est extrêmement structurée ; avec, au centre ce personnage de femme-chat, véritable soleil du film autour duquel tournent les personnages comme des planètes. » C'est la rigueur de ce mouvement d'horloge qui donne sa grâce au film. C'est du sérieux que naît la fantaisie. Fantaisie, intelligence, relayées par des acteurs exceptionnels : la très belle Kristin Scott-Thomas (ex-prince girl dans « Under the cherry moon »), le très précieux Patrice Kerbrat, en « privé » fin diseur ; le très indécis Jérôme Angé, séducteur en quête de définitif ; et la toujours très émouvante Sylvie Orcier. Bref, du beau boulot.

